

Franck GAUDICHAUD
***Chili 1970-1973 Mille jours
qui ébranlèrent le monde***
(Presses Universitaires de
Rennes, 2013, 346 p., 20 €)



196

Le Chili de l'Unité populaire garde une place de choix dans l'imaginaire de la gauche mondiale. Au niveau latino-américain, il s'agit de la dernière expérience d'émancipation dans le sillage de la révolution cubaine avant le long hiver des dictatures militaires. L'étude de Franck Gaudichaud propose d'étudier ce processus politique, au-delà de la figure mythique du martyr de Salvador Allende, les mobilisations à la base des classes populaires chiliennes, l'auto-organisation étant, pour l'auteur, la véritable richesse de ce mouvement. Il fait référence à John Reed qui avait dépeint une autre révolution, la révolution russe, dont les conséquences avaient été aussi majeures pour l'histoire. Si en Russie, le premier État socialiste était né, au Chili, le néo-libéralisme va installer son laboratoire du démantèlement des droits sociaux et du développement des inégalités. La gauche mondiale ne s'est toujours pas relevée de la tragédie de l'Unité populaire.

L'implication étasunienne dans le renversement du gouvernement démocratiquement élu de Salvador Allende demeure aux yeux de l'auteur la principale leçon de la période, mais les tensions sociopolitiques et les relations de forces internes au processus sont le cœur de son ouvrage. Franck Gaudichaud assume son empathie envers la cause des vaincus et son objectif de donner la parole aux acteurs de base. Son étude précise illustre les débats qui ont agité la gauche chilienne tout au long de ces mille jours de l'Unité populaire. Le cahier central permet au lecteur, grâce à une trentaine d'illustrations et de sept cartes, de mieux saisir ce moment intense de l'histoire latino-américaine. L'auteur fait vivre les événements sans idéalisation ni caricature, en indiquant dans le même temps enthousiasmes et limites d'un processus complexe. Comment, dans un premier temps, les entreprises furent-elles nationalisées en respectant la légalité

constitutionnelle ? Comment les prix furent-ils contrôlés face aux pressions de la bourgeoisie ?

Après un bref rappel de la composition du mouvement social urbain en 1970, des différents partis politiques de gauche, des syndicats et du projet politique de l'Unité populaire, Franck Gaudichaud évoque les différents épisodes de mobilisations jusqu'au coup d'État. Dans un premier temps, ces initiatives auto-organisées sont embryonnaires et concordent avec le gouvernement Allende. Ensuite, face à la grève des camionneurs liés à l'opposition de droite en octobre 1972, ce mouvement d'auto-organisation s'amplifie particulièrement dans les entreprises avec la formation de Cordons industriels qui débordent le gouvernement par leur radicalité. Cette avant-garde du mouvement ouvrier est étudiée à travers plusieurs axes : condition d'émergence, structuration, expression culturelle, concurrence ou présomption de concurrence avec les structures syndicales ou le gouvernement, difficulté pour établir une coordination nationale, pratiques concrètes mises en œuvre... L'ouvrage dépeint notamment des épisodes méconnus du grand public tels que l'occupation de la petite ville de Constitución qui réussit un temps à créer un double pouvoir local. Si l'attention de l'auteur se concentre principalement sur les Cordons industriels, il ne néglige pas pour autant les autres formes d'auto-organisation des classes populaires chiliennes comme les comités de quartier ou les conseils constitués pour pallier les difficultés de ravitaillement.

L'auteur reprend comme schéma d'explication des tensions internes au processus la dualité de la gauche entre un pôle réformiste et un pôle révolutionnaire. Les uns souhaitent un processus de réforme pacifique contrôlé par l'État, se méfient des gauchistes infiltrés selon eux par la droite ou la CIA et font confiance jusqu'à la dernière heure aux militaires. Les autres veulent étendre les conquêtes sociales et le secteur nationalisé pour ne pas se couper des fractions des classes populaires les plus mobilisées et organisées. Toutefois, même si l'on pressent le penchant de l'auteur pour le second pôle, le propos n'est pas caricatural. Les limites des uns et des autres sont soulignées, la sous-estimation du potentiel des Cordons industriels marque aussi bien les réformistes que les révolutionnaires et le désarmement général de la gauche chilienne sera cruel le jour du coup d'État. Les dernières semaines de l'Unité populaire, fidèlement restituées par l'auteur, révèlent les clés de cette tragédie. Le gouvernement cherche désespérément un accord avec les militaires et la démocratie-chrétienne et demande pour cela la restitution de certaines entreprises en affrontant ainsi la résistance des Cordons industriels et des quartiers populaires. Pourtant, l'échec au « *tancazo* », la répétition générale en juin 1973 du coup d'État du 11 septembre 1973, s'opère notamment à partir des entreprises occupées. La contre-révolution est exaltée par cette tentative, on ne dénombre pas moins de vingt-cinq attentats par jour durant les derniers mois de l'Unité Populaire.

Franck Gaudichaud conclut son propos en définissant trois respirations du pouvoir populaire chilien. Dans un premier temps, de l'élection de Salvador Allende à la grève des camionneurs d'octobre 1972, les transformations passent d'abord par les institutions. Ensuite, face à la polarisation croissante de la société chilienne, les classes populaires s'auto-organisent jusqu'à leur apogée durant la tentative de coup d'État de juin 1973. Dans ces derniers mois, la contre-révolution

avance sans retenue face à une gauche écartelée entre sa survie institutionnelle et la résistance quotidienne aux assauts des militaires et de la bourgeoisie. Ce travail suscite évidemment de l'amertume face à une tentative d'émancipation sociale avortée, l'œuvre n'en est pas moins salutaire pour apprendre du passé et prévenir à l'avenir des mêmes pièges.

THOMAS POSADO